



crédit photo: © ADAGP, Paris 2006 • photo: Shunk-Kender

Action artistique d'Yves Klein: « Le Saut dans le vide » 5, rue Gentil-Bernard, Fontenay-aux-Roses, octobre 1960. Titre de l'œuvre d'Yves Klein d'après son journal « Dimanche 27 novembre 1960 »: « Un homme dans l'espace! Le peintre de l'espace se jette dans le vide! ».

# Yves Klein,

## un judoka au pays des merveilles

par Isabelle Martinez

Corps, couleur, immatériel...  
Le Centre Pompidou consacre du 5 octobre 2006 au 5 février 2007 une deuxième rétrospective à l'artiste français Yves Klein dont l'œuvre fut habitée par sa passion du judo.

Yves Klein (Nice, 1928 - Paris, 1962), connu pour ses monochromes et son fameux bleu outre-mer IKB (International Klein Bleu) fut un des membres fondateurs du groupe les Nouveaux réalistes.

### Le voyage au Japon

Le parcours initiatique de l'exposition organisée en trois couleurs: Bleu, rose, or... nous permet de redécouvrir Yves Klein à travers ses multiples facettes, et nous aide à relier son travail d'artiste à sa pratique de Judoka commencée en 1947, à Nice, aux côtés de son ami Arman: *Jeunes gens sérieux, nous nous étions accordés sur une même attitude: nous ne voulions pas seulement apprendre le judo comme un sport et une technique de combat mais entrer dans l'esprit du Bushido et donc du zen bouddhique.* En 1952, Yves décide donc de réaliser son rêve en allant se perfectionner au Japon: *Toute cette histoire de voyage au Japon est trop merveilleuse pour être vraie. Je veux essayer d'être objectif mais enfin ce que je vis en ce moment c'est du merveilleux.* En s'inscrivant au prestigieux Institut de judo Kôdôkan de Tokyo, il doit recommencer son entraînement à partir de la ceinture blanche et deviendra là-bas 4<sup>e</sup> dan, grade qu'aucun Français n'avait atteint à cette époque! Yves Klein réalise entre-temps des films documentaires sur le judo, montrant des mouvements de grands maîtres japonais et dans lesquels il apparaît en train de réaliser des Katas: *Ce qui m'intéresse dans le judo, ce qui me passionne, c'est le mouvement, la ligne du mouvement qui est toujours abstraite et purement spirituelle et qui vient se mélanger à la passion et l'émotion du combat.* C'est cette ligne abstraite qu'il aurait souhaité voir s'imprimer sur la pellicule d'un film expérimental, basé sur les mouvements fondamentaux du judo. Projet qui n'aboutira pas. A son retour en France, en 1954, la Fédération Française de Judo refuse d'homologuer son diplôme japonais. Déçu, Yves Klein s'installe alors en Espagne, à Madrid, et devient conseiller technique de la Fédération espagnole de Judo. Dans sa salle de pratique, il commence à accrocher des peintures monochromes.

### Le judoka et l'artiste

Ces peintures d'une seule couleur, présences vivantes et autonomes, sont nées d'une illumination par imprégnation dans la vie elle-même: *Sentir l'âme sans l'expliquer, sans vocabulaire et représenter cette sensation... c'est je crois ce qui m'a amené à la monochromie.* De nouveau en France, il publie *Les Fondements du Judo*, aux éditions Bernard Grasset et il est recruté comme enseignant de Judo à l'Américain Students and Artists Center. Il maintiendra cette activité jusqu'en 1959 et ouvrira sa propre école de judo à Paris, en 1955, où il exposera ses monochromes. C'est dans cette même année qu'il ouvrira sa première exposi-

tion personnelle: « Yves peinture » et fera la connaissance peu de temps après de Pierre Restany, critique d'art, fondateur avec lui du groupe des Nouveaux réalistes. Le Judoka alors s'efface peu à peu pour laisser place à l'artiste. Semble-t-il... oui, semble-t-il seulement... car... *Le vrai Judoka pratique en esprit et en sensibilité pure et alors comme la vie est la victoire, il gagne, il gagne toujours.*

Fils d'un couple d'artiste, de Fred, peintre figuratif, Hollandais d'origine indonésienne et d'une mère, Marie Raymond, peintre abstrait, c'est pourtant dans son parcours de Judoka que les principaux éléments créatifs d'Yves Klein vont se mettre en place. Il rejette les outils traditionnels du peintre, s'éloignant ainsi de la démarche de ses parents pour aller dans la sienne propre: *Le judo m'a apporté beaucoup, je l'ai commencé presque en même temps que ma peinture. L'un comme l'autre ils ont vécu avec moi comme je vis avec mon corps physique.* Ce peintre de l'immatériel va alors déployer toute une approche créative corporelle sous des formes éclectiques diverses: des performances dans lesquelles des femmes nues, peintes à même leur peau deviennent des pinceaux vivants. Orchestrées par l'artiste, elles laissent l'empreinte de leurs corps sur une toile devenue le véhicule du vivant et du vibrant; des expositions, saut, ou théâtre du vide, dans lesquels le « rien » questionne l'espace, la présence affective de celui qui l'habite et l'existence de la sensibilité universelle; des actions autour des éléments comme celle de lâcher mille et un ballons bleus dans le ciel parisien, recueillir l'empreinte du vent et de la pluie ou bien inventer des sculptures de feu ou des architectures de l'air; une symphonie monotone – silence (10 minutes de son, 10 minutes de silence).

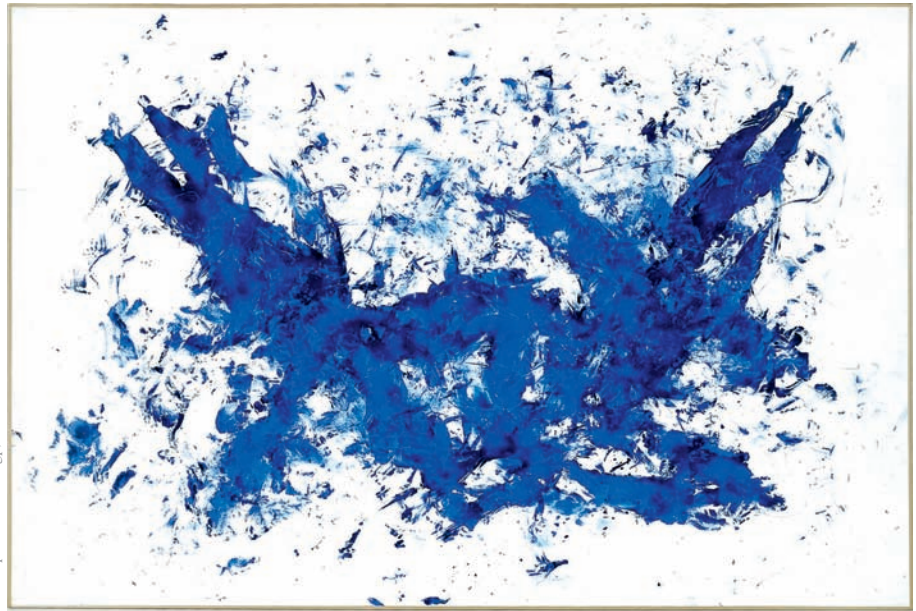
### Le saut dans le vide

Si sa démarche anticipe la plupart des mouvements artistiques qui vont suivre comme l'art conceptuel, l'art corporel, land art et performance, l'audace d'Yves Klein a été celle de se nourrir d'une pratique de judoka, d'en avoir perçu l'essence créative et de lui donner une forme artistique innovante et originale. Même si le lien ne semble pas toujours évident, demandant à l'historien tout autant qu'à l'amateur d'art une approche transdisciplinaire, ce dialogue entre les deux disciplines, celle du judo et celle des arts visuels, sera constant chez Klein, pour atteindre au-delà de sa forme une unité. Ainsi après avoir fait son fameux saut dans le vide en 1960, aidé d'une dizaine de judokas qui le réceptionnent avec une bâche, il remonte sur un tatami afin de réaliser une ultime fois le Kata des oiseaux qu'il avait appris auprès de Maître Oda. Il laisse alors maintenant définitivement derrière lui sa pratique de Judoka.

**Ce qui me passionne, c'est le mouvement.**

### L'énergie poétique

Enfin, Yves Klein, est et reste ce questionneur dans le monde de l'art. Si sa démarche artistique dans ses formes innovantes ne peut aujourd'hui être contestée dans son impact contemporain, que faire par contre de sa « spiritualité » elle aussi si singulière? Dans un paradoxe apparent, cet alchimiste de l'immatériel, s'inscrit dans le groupe des « Nouveaux réalistes » avec des artistes comme Arman, César, Tinguely, Niki de St Phalle... Ils définissent leur travail comme une nouvelle approche perceptive de la réalité. C'est bien dans cette autre perception d'un réel qu'Yves Klein se situe, porteur d'une Nouvelle Réalité « trichrome », c'est-à-dire aux trois couleurs symboliques: bleu comme équivalent du vide, rose comme couleur de chair et d'incarnation, or comme illumination de la matière. Il invente ainsi le symbole et la vision de sa propre trinité, nourri très tôt par la culture alchimique des théories de Max Heindel (théoricien de la Rose-Croix), basée sur les notions d'harmonie et d'équilibre puisées dans les philosophies extrêmes-orientales. Ainsi du côté de ce sacré métissé et personnel, un petit objet, ex-voto, composé par ces trois couleurs, attirera discrètement votre regard. Une offrande déposée au monastère dédié à Sainte Rita à Cascia en 1961. Je préfère pour ma part, m'éloigner d'un débat que cet ex-voto exposé pourrait susciter, et oser ressentir la présence de ce qu'Yves Klein nommait « énergie poétique »... *Je veux que tout devienne émerveillement en moi et partout, tous mes gestes et faits et riens. Constamment je veux créer l'état constant du bonheur et de la liberté totale retrouvée et de la joie profonde et joyeuse de vivre.*



crédit photo: © Adagp, Paris 2006

Anthropométrie sans titre, 1960. Grande bataille. Pigment pur et résine synthétique sur papier marouflé sur toile. Collection particulière.



### PORTRAIT

Historienne d'art, spécialisée en art contemporain, Isabelle Martineau anime des ateliers de mouvements et d'arts visuels ainsi que des formations en médiation culturelle, notamment à travers l'association : Mouve'Arts qu'elle a cofondée. Elle pratique le Wutao et se forme en Transanalyse avec Pol Charoy et Imanou Risselard, enrichissant par ce travail ses propositions pédagogiques.